

10 Avril

Si nous acceptions de considérer
La vie comme une entité vivante,
Nous prendrions conscience du leurre
De cette déchirure
D'avec notre vraie nature.

Nous nous identifions
A de fausses mémoires.
Nous nous enfermons
Dans des souffrances inutiles et perfides.
Nous confondons l'existence et la vie,
La conséquence et la cause.

La vie continue cependant
A se jouer de toi-même
Lorsque l'existence d'un être cher
Est mise en cause.
Ose regarder le printemps qui vient,
La colombe qui fait son nid,
L'enfant qui vient au monde.
L'émerveillement qui en découle
N'est en rien entamé

Par la pensée qu'à l'hiver prochain,
Un bûcheron abattra l'arbre
Où l'enfant aurait pu s'émerveiller
De voir l'oiseau et ses petits.

*Père André-Marie
Au-delà de la vie (tome III)*